

remplit l'espace et fait frissonner les feuilles; l'eau suit son cours et entraîne les images qu'elle reflète et le ciel, qu'il soit pur ou couvert, envoie sur chaque chose sa juste part de lumière et d'ombre.

Quand on a passé des journées entières dans une exposition, à voir et revoir chaque pièce avant de choisir celles qui conviendront au cadre d'une revue; quand on s'est longuement attardé devant un paysage ou une scène d'intérieur, on y revient poussé quelquefois par l'inconscient désir de les modifier en imagination. Quand vingt fois on a contemplé un portrait, on arrive à surprendre les points de contact, qui le relient intimement à son modèle ou la subtile démarcation qui l'en sépare; il est inutile d'ajouter que ces impressions n'émanent que des portraits méritant ce titre et ne touchent en rien au convenu, à l'arrangé de nombreuses images cataloguées sous ce nom.

A côté du portrait qui doit représenter la synthèse d'un être, nous plaçons les études de figure qui doivent personnaliser un symbole, rappeler une légende ou marquer un passage d'histoire, et, comme point de repère à nos observations, nous prendrons l'unité qui caractérise les œuvres des grands maîtres du genre et dont le secret réside dans la corrélation entre l'attitude, l'expression et le trait physiologique.

Et maintenant, revoyons une fois encore tous ces visages devenus familiers.

Le beau *Portrait de M. S.* par M. TOLLET que l'on admire à la première visite, qu'on revoit avec plaisir à la seconde, finit par donner l'impression d'une rencontre habituelle avec quelqu'un qui vous rappelle chaque fois la même idée, exprimée, en mêmes termes. Cette expression, qui inquiète jusqu'à vouloir l'éviter, ne vient-elle pas de l'opposition, très évidente, qu'il y a entre la netteté, la fermeté qui